



SERMON HVITIEME. *

IEAN III. 16.

* Prononcé a
Charenton le
7. d'Octobre
1663.

16 Car Dieu a tellement aymé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy, ne perisse point, mais ait la vie éternelle.



HERS FRERES;

Cet enseignement que le Sauveur du monde donna autrefois a Nicodeme, & que nous venons de vous lire pour estre le sujet de cette action, consiste en peu de paroles, mais contient plusieurs grandes & admirables veritez. C'est l'abregé du mystere de pieté, que S. Paul appelle *grand sans contredit*; l'unique merveille du ciel, & l'unique salut de la terre, le scandale du Iuif, la mocquerie du Grec, mais au fond la sagesse & la puissance de Dieu pour tous les croyans. C'est l'eschelle de la vision de Iacob, qui sortant du plus haut sommet des Cieux, V s'étend

1. Tim. 3.

1. Cor. 1.
23. 24.

s'étend iusqu'au plus bas de nôtre terres.
 Celle-cy a encore quelque chose de plus magnifique, que celle de Iacob; Car nous y voyons descendre & monter, non les Anges, comme en l'autre; mais Dieu & les hommes. Dieu y descend a nous, & nous y montons a luy par la croix de son Fils. C'est la merveille, que le Seigneur nous represente aujourd'huy dans ce texte; nous ouvrant le sanctuaire de sa gloire, & de son éternité, & nous tendant la main pour nous y introduire, si nous avons le courage de l'écouter & d'y monter avecque luy. Pour nous en inspirer le desir & le dessein, Il nous découvre premièrement la source du bonheur, qu'il nous offre; C'est la grand' & admirable amour que son Pere a daigné auoir pour nous; *Il a (dit-il) tant aymé le monde;* Puis il ajoute en suite la production, & l'ouvrage de cete souveraine amour; *Il a (dit-il) tant aymé le monde; qu'il a donné son Fils unique;* & enfin il nous propose le fruit & le gain inestimable, qui nous en reuient, si nous recevons sa grace avecque la foy, qui lui est deuë; *afin (dit-il) que quiconque croit en luy ne perisse*

perisse point mais ayt la vie eternelle. Ce sont les trois articles que nous traicrons s'il plaist au Seigneur, en cette action; l'amour du Pere, le don de son Fils, & le souverain bonheur du croyant. Je ne m'arresteray pas sur chacun de ces trois sujets, pour vous les expliquer dans toute leur étendue; comme il le faudroit faire si j'entretenois des personnes étrangères de la foy. Parlant a des fideles, instruits & élevez en l'école du Seigneur, où ils ont appris il y a long-temps toutes les parties de ces Mysteres; Je toucheray seulement, & mesme le plus brièvement, que je pourray, ce qui me semblera ou necessaire pour l'éclaircissement des paroles du Seigneur, ou important pour nôtre edification, & consolation. Il n'est pas besoin de vous montrer la liaison de ce texte avecque le precedent: Elle paroist d'elle mesme; & la particule *Car*, qui joint ensemble ces deux parties du discours du Seigneur, vous en avertit assez. Il avoit dit a Nicodeme, qu'il falloit pour le salut des croyans, que le Fils de l'homme fust élevé sur la croix; comme le serpent d'airain l'avoit autrefois été dans le desert.

Pour ôter a Nicodeme l'étonnement, que luy donneroit apparemment cette haute verité, dont il n'avoit jamais entendu parler dás l'école de ses Maistres, le Seigneur luy en apprend la vraye cause; luy remontrant, que cela se feroit ainsi, parce que Dieu avoit aymè le monde jusques-là, que pour le retirer de la perdition, il avoit eu la bontè de donner son Fils unique; si bien que ni luy ni les Juifs n'avoient point de sujet de trouver étrange, que le Messie eust a mourir sur une croix, puis que cela étoit nécessaire pour l'accomplissement de la bonne volonté, que Dieu avoit daigné avoir pour le salut du monde. Par cet avertissement il arme de bonne heure la foy de son Disciple contre le scandale de sa croix, afin que quand il verroit élevé sur ce bois funeste celuy, qu'il avoit creu un *Docteur venu de Dieu*, il ne s'imaginast pas, que cela fust ainsi arrivé ou par la necessité d'un destin aveugle & inevitable, ou par la rencontre fortuite des choses, ou par l'inflexible violence de la passion des Juifs, & par le pouvoir souverain de l'Empereur Romain, dont Pilate étoit l'Officier & le Ministre, ou
enfin

enfin par la foiblesse, soit de Iesus, soit du Pere, qui l'avoit envoyè, comme si a l'un ou a l'autre eussent manquè les forces necessaires pour empescher un si étrange événement; mais qu'il se souvint, que c'étoit l'ouvrage de la dilection de Dieu envers les hommes, ainsi disposè & ordonné dans son Conseil volontairement par sa propre sagesse, sans qu'aucune autre raison l'y obligeast, que celle de son amour pour sauver ceux, qu'il aymoît. Il est vray, que Dieu étant infiniment bon, comme l'Écriture & la nature mesme le tesmoignent, & le crient s'il faut ainsi dire, par tout & a haute voix, ce n'est pas une chose fort étrange, qu'il ayme ses creatures, & particulièrement les hommes, qu'il a formez a son image; seuls raisonnables entre tous les animaux, qui vivent sous les Cieux. Et S. Paul en allegue pour un témoignage convainquant, le soin, qu'il a du genre humain, fournissant a tous ses peuples a chacun dans leurs climats, tout ce qui est necessaire soit pour l'entretien, soit pour la commodité & pour les delices de leur vie, si benignement & en si grand' abondance & par des

Act. 14.
17.

moyès si admirables, que s'ils ouvroyent
 les yeux & réveilloyent leurs sens, ils
 pourroyent voir & toucher sa Divinité,
 comme en tâtonnant, & connoistre sa
 puissance & sa sapience eternelle, & les
 richesses de sa benignité. Mais il faut pour-
 tant avouër, que quelque illustres & ra-
 vissans, que soyent ces enseignemens de
 son amour envers les hommes, il ne s'en
 trouve aucun, qui puisse nous en décou-
 vrir toute l'étenduë jusqu'au point qu'en
 touche icy le Seigneur. Car où est le
 Philosophe, où est le Scribe, où le Phari-
 sien, qui ayt jamais je ne diray pas dé-
 couvert, & reconnu, mais seulement flai-
 rè & soupçonné, que ce grand & souve-
 rain Seigneur eust une amour pour nous
 aussi étenduë, aussi grande, & aussi forte,
 qu'elle nous est ici représentée? Vne
 amour, qui embrasse, non quelques uns
 d'entre les hommes seulement, possible
 les moins coupables & les moins me-
 chans, mais tout le genre humain? & qui
 prenne le soin non de les conserver seu-
 lement sur cette terre, où uivent les au-
 tres animaux, mais de les adresser ainsi
 à la jouissance d'une vie eternelle & in-
 finiment heureuse, & cela encores par un
 moyen

Act. 17.

27.

Rom. 1.

20. & 2.

4.

moyen tout a fait étrange & inimaginable a toute l'intelligence des hommes & des Anges mesmes, a sçavoir par la mort de son propre Fils? Or c'est de cette amour là, que le Seigneur parle ici nommément, comme il paroist clairement par les suites, qu'il nous en représente, a sçavoir le don de son Fils unique & la vie eternelle de tous ceux, qui croiront en luy. Mais pour bien entendre l'excellente & incomparable merveille de cette amour de Dieu, il nous en faut considerer l'objet, c'est a dire, qui sont ceux qu'il ayme. Le Seigneur dit, que c'est *le monde*; Dieu (dit-il) *a tant aymé le monde.* Ce mot signifie proprement l'Univers; ce grand tout composé des cieus, de la terre & des autres elemens, avecque toutes ces innombrables créatures, qui y sont disposées & rangées dans un si bel ordre que l'on ne sçauroit assez l'admirer. Mais l'Ecriture qui prend quelquefois ce mot en ce sens, l'employe aussi assez souvent en un autre, pour dire le *genre humain*; par une figure commune dans tous les langages qui met le nom d'un lieu pour en signifier les habitans, ceux qui y de-

V 4 meurent,

meurent, & qui le remplissent; comme quand nous disons *la terre* pour les hommes, *le Ciel* pour les Anges; *la France* pour les François, *Paris* pour les Parisiens; *Le Louvre* pour la Cour, *l'Université* pour les Docteurs & les Ecolliers, *le Barreau* pour ceux qui le frequentent & qui s'y trouvent ordinairement, & une infinité d'autres expressions semblables. Mais il faut remarquer en second lieu, que depuis que le peché a infecté le genre humain, le mot de *monde* se prend presque toujours en mauvaise part, pour dire non simplement des hommes, mais des hommes corrompus & misérables, esclaves de la chair, & sujets à la mort; *enfants de la colere de Dieu*, comme parle l'Apôtre * c'est à dire criminels & dignes de sa malediction. Comme quand Saint Jean dit que *le monde n'a point connu la Lumiere qui l'a fait*; & quand il prononce ailleurs que tout *le monde est gisant en mauvaisiè*, ou dans le malin. Et par ce que le Seigneur delivre ses fideles de ce miserable état quand il les appelle à luy, & les transporte en son royaume de lumiere; de là vient, qu'alors ils changent de nom aussi bien que de condition,

* Eph. 2.

3.

Jean 1.

10.

1. Jean 5.

19.

tion, & sont appellez de là en avant, non plus le monde, mais *l'Eglise*, le mot de *monde* aussi bien que sa condamnation demeurant a ceux, qui rejettent l'Evangile par leur incredulité & impenitence, preferant la servitude du peché & de la chair a la liberté des enfans de Dieu. Le Seigneur parlant de ses Disciples, dit *qu'ils ne sont pas du monde*; c'est a dire qu'ils n'en sont plus depuis qu'il les a appellez; selon ce qu'il ajoute là mesme, *qu'il les a eleus du monde* c'est a dire qu'il les en a choisis & separez; & ailleurs parlant au Pere, il dit de ceux a qui il avoit manifesté ses mystères, *Tu me les as donnez du monde*. Icy donc selon cette maniere de parler ordinaire a l'Ecriture, Iesus disant que *Dieu a aymé le monde* entend par le mot de monde tout le genre humain dans l'état, où il naist, & où il vit sur la terre, avant que le Seigneur luy adresse sa vocation par sa parole c'est là *le monde que Dieu a aymé*. La qualité & l'étendue de cet objet augmentent toutes deux la merveille de l'amour que Dieu luy porte. Car que Dieu qui est la bonté mesme, daigne aymer & favoriser de ses dōs les Anges, que

*Jean 15.
19. & 17.
6.*

qui le seruent dans les Cieux dans une innocence & dans une pureté parfaite, personne ne s'en étonne, puis que les rayons de son image, qu'il y voit reluire, l'y convient; n'étant pas possible, qu'il n'ayme tout ce qui a quelque ressemblance avec cette grande & infiniment aimable sainteté qu'il possède en luy-mesme & qu'il aymé souverainement. Durant le peu de temps qu'Adam fraichement sorti de ses mains conseruoit encore sans tache & sans souillure cette precieuse robe d'innocence & de justice, dont il l'auoit vestu en le créant; nous ne trouvons pas étrange, qu'il le regardast de bon œil, & qu'il eust beaucoup de tendresse & d'amour pour luy; & si ce premier homme & sa posterité eussent perseueré dans leur pureté originaire, on n'eust pas été surpris de voir continuer sur eux l'amour de Dieu & les lumieres de ses graces. Mais ce qui nous doit ravir, & que jamais aucun homme n'eust deu presumer de soy-mesme, c'est que ce monde, que le Seigneur dit que *Dieu a aymé*, est une masse de pecheurs, rebellez contre sa Majesté, coupables de mille crimes, couverts d'ordures & de vilenies

nies infames, pleins de vices & de malice, & dignes en un mot de sa haine, & des foudres de sa malediction eternelle.

S. Paul n'a pas manqué de remarquer cette consideration pour exagerer la merveille de l'amour de Dieu envers nous; *Christ (dit-il) est mort en son temps*

pour nous, qui étions du tout méchans. Car

il arrive a grand peine que quelcun meure pour un juste, mais encore se pourroit il faire,

que quelcun eust le courage de mourir pour un homme de bien. Mais Dieu recommande

tout a fait sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs

Christ est mort pour nous. A cela j'ajoute

encore, que des sujets rebelles previennent & excitent quelquefois la clemence & la bien-veillance de leur Prince

par la reconnoissance de leur faute, par leurs larmes, & par leurs requestes, &

par d'autres tesmoignages de leur repentance, & du desir qu'ils ont de se remettre a leur devoir; au lieu que ce

monde, que Dieu a aymé, étoit si profondement plongé dans le crime de sa

rebellion, que bien loin de songer a l'adoucir par sa conversion, il continuoit

fierement a luy faire une guerre injuste

& impie;

Rom. 5.
6.7.8.

& impie; foulant toutes ses divinités loyx a ses pieds; méprisant mesme sa divinité avec un cœur endurcy, dédaignant & rejetant avec une méconnoissance prodigieuse toutes les voix soit de sa severité, soit de sa benignité par lesquelles ce souverain Seigneur le sollicitoit a se reconnoistre. Enfin quelque coupable & vitieux que soit un homme, souvent ceux, a qui il est utile, ne laissent pas de l'aimer, la passion qu'ils ont pour leur propre interest, l'emportant sur le ressentiment de ses fautes; Mais quel bien Dieu pouvoit-il ou recueillir, ou esperer du monde ? Luy qui est un estre infiny, ayant en soy mesme une riche & inépuisable abondance de toutes perfections, la vive source du bonheur & de la felicité, d'où découle tout ce que les Créatures ont de bien ? Quel avantage sauroit-il recevoir des pecheurs, luy a la gloire duquel toute la sainteté & la fidelité des Anges n'est pas capable de rien ajouter ? Son amour est parfaitement pure & desinteressée; Il n'ayme que pour le profit de celuy qu'il ayme, & non pour le sien propre ; & il n'y a point de saint qui ne le reconnoisse, & qui ne luy
dise

dise avec David, *Mon bien ne vient point* Ps. 16. 2.
jusqu'à toy; & avec Saint Paul, qui est ce qui
luy a donné le premier, & il luy sera rendu? Rom. 11.

Certainement quand il n'auroit ainsi^{35.}
 aymè qu'une nation, qu'une famille,
 qu'une personne, toujours y auroit il de-
 quoy ravir toutes les créatures raison-
 nables en l'admiration d'une si grande
 & si divine bontè; que le Saint des
 saints aymast des pecheurs, le Souve-
 rain Monarque, justement jaloux de sa
 gloire, des rebelles furieux & des esclaves
 inutiles. Mais ce qui surpasse toutes
 nos admirations, c'est que cet amour de
 Dieu s'étend a tout le genre humain.
 Qu'est-ce qu'il a aymè? *Le monde*, dit nôtre
 Seigneur; Non les Juifs seulement, a qui
 il s'étoit obligè par les promesses de la
 vieille Alliance d'envoyer un Sauveur;
 mais aussi les Gentils, *qui n'avoient rien* Eph. 2.
de commun avec la republique d'Israël, étant^{12.}
étrangers des alliances de la promesse, n'ayant
point d'esperance & étans sans Dieu au mon-
de. Quand Dieu n'auroit eu que pour
 les Juifs seuls l'amour, dont le Seigneur
 parle en ce lieu; toujours sa bonté seroit
 elle tout a fait admirable d'avoir eu tant
 de tendresse pour un peuple aussi ingrat
 qu'avoit

méchans & les plus ingrats des sentimens de compassion & de tendresse, & une inclination favorable pour leur soulagement, qui sont sans doute les commencemens & les premiers degrez de ce que nous appellons aimer. Mais quád on en demeure là, ces sentimens, ne produisant en nous que des souhaits pour les miserables que nous ayons, ou tout au plus de legers & foibles effets, & non aussi forts qu'il seroit besoin pour les delivrer, il paroist par là que l'amour que nous avons pour eux n'est pas fort grande. Et neantmoins il faut avouër qu'encore eust-ce été beaucoup d'honneur aux hommes, si étant aussi ingrats & aussi coupables, qu'ils le sont, l'amour que Dieu a euë pour eux, ne fust allée que jusques a plaindre nôtre malheur, & a étendre sa sainte main pour nous procurer sinon un salut entier; au moins quelque petit soulagement & adoucissement de nôtre misere. Mais l'effet de l'amour de Dieu envers le monde, montre, qu'il nous a aimez d'une toute autre maniere. Car cette amour l'a porté jusqu'a donner pour nous ce qu'il avoit de plus cher. Le Seigneur nous le declare
en

en disant, qu'il a tant aymé le monde qu'il a donné son Fils unique; c'est a dire que l'amour qu'il a eue pour le monde a été si grande & si admirable, qu'elle luy a fait faire pour le salut du monde une chose, qui ne fust jamais venue en la pensée d'aucun des hommes ni des Anges. Pour bien entendre la merveille de ce grand & adorable effet de l'amour de Dieu, il faut distinctement considerer les deux paroles, dont le Seigneur s'est servi pour l'exprimer; L'une signifie la personne, que Dieu a employée pour nôtre salut; C'est son Fils unique; l'autre la maniere dont il l'y a employée; c'est qu'il la donne. Pour la personne que le Pere a employée a nôtre salut, ce n'est pas un homme, ni un Ange, ou un Roy, ou un Prophete; C'est son Fils. Ce n'est pas un Fils du nombre de ceux, a qui il donne ce nom par honneur, ceux a qui l'un de ses Prophetes dit, *Vous estes Dieux. & estes* Pl. 2. 5 *sous enfans du Souverain*; Non; C'est son Fils unique. Ceux-là sont plusieurs; Celuy ci est unique; C'est celuy dont les Prophetes disent, *Baisez le Fils.* C'est a Ps. 2. 11 *dire; Adorez le, & luy rendez un hommage souverain.* Dans le verset pré-

X ccident

cedent il l'appelloit *Fils de l'homme*; d'un nom qui signifie sa charge de Mediateur; Ici il l'appelle *le Fils unique* d'un nô qui nous declare sa nature divine. Car ce mot, pour vous le dire en passant, nous fournit une preuve convaincante de sa vraye & eternelle Divinitè; parce que s'il avoit été creè, & fait Dieu, soit avant le commencement du monde, comme les Ariens le dogmatifoyent, soit en la plenitude des temps seulement, comme d'autres heretiques l'ont blasphemè, il ne seroit pas *Fils unique du Pere*; étant clair, qu'il y a plusieurs autres personnes, qui sont *Fils de Dieu* en ce sens; comme *les Saints Anges*, que l'Écriture honore de ce nom; comme les Roys, & les Princes Souverains*, a qui elle le donne pareillement; côme Adam, que S. Luc nomme *Fils de Dieu*†. Si le Sauveur du monde n'étoit Fils de Dieu que pour les graces, que Dieu luy donna en le créant, ou pour la haute dignité de la charge, où il l'a élevé en l'établissant son Christ; comme les heretiques le prétendent, qui ne voit qu'a ce compte il ne seroit *Fils de Dieu*, qu'en la mesme sorte & au mesme titre, que le sont ou les

† Job. 1. 6.

* 2. 1. 3.

7.

* Ps. 82. 6.

† Luc. 3.

38.

les Anges ou les Roys ? qu'il seroit de leur ordre ? & eux du sien ? freres les uns & les autres ? tous enfans d'une mesme maison, & de mesme droit ? Et si cela étoit, que deviendroit l'éloge de *Fils unique*, qui luy est donné ? Car il n'est pas unique, s'il a des freres, qui soyent Fils du Pere eternal, en mesme sens & de mesme droit que luy. Et l'avantage des dons plus excellens, & de la dignité plus éminente, qu'il a au dessus d'eux, luy peut bien acquerir le nom de leur *aîné*; mais non oter aux autres la qualité de ses freres ; comme vous voyez qu'entre les fils d'un mesme pere, il peut bien arriver & il arrive souvent en effet, qu'il s'en treuve un, qui soit doué de plus de grâces d'esprit & de corps, & élevé à une plus haute dignité, que les autres, mais cela n'empesche pas, qu'ils ne soyent les freres, ni ne fait qu'il puisse estre appelé *Fils unique* de leur Pere. Ainsi puis que l'Ecriture donne ici & ailleurs le nom de *Fils unique de Dieu* à notre Sauveur, il faut confesser de necessité qu'il l'est en un sens & pour une raison, qui n'appartient qu'à luy seul, & qui ne convient ni ne peut convenir à

X 2

aucune

Jean 1.
14

Rom. 8.
31.

aucune créature; ce qui paroist encoro de ce qu'il est aussi appellé par les divins auteurs *le Fils propre de Dieu*; ces deux qualitez de *Fils unique* & de *Fils propre de Dieu*, le separant evidemment de l'ordre de tous les autres sujets, a qui ce glorieux éloge de *Fils de Dieu* est communiqué; mais improprement, & figurément, pour quelque ressemblance, qu'ils ont avecque la forme proprement signifiée par ce nom, au lieu que ce grand Sauveur en a la verité, ayant été de toute eternité engendré du Pere, & ayant ainsi receu de luy sa vraye substance & nature divine, éternelle & infinie, & mesme enfin en tout & par tout, que celle du Pere; selon ce que dit l'Apôtre que *le Fils est la resplendeur de la gloire, & la marque engravée de la personne du Pere*. D'où vous voyez qu'il n'y a rien dans la terre, ni dans les cieux, je ne diray pas de plus grand que la personne employée de Dieu pour nôtre salut; mais qu'il n'y a rien, qui égale sa grandeur, rien qui en approche ni de pres ni de loïn, rien qui ne soit infiniment au dessous. Et comme ce divin Sauveur est la plus haute & la plus relevée Personne du

Ebr. 1.3.

du monde, aussi est il la plus chere & la mieux aymée du Pere; d'où vient que par excellence il est appellé *le bien-aymé de Dieu*; *celuy en qui il a pris son bon plaisir*. C'est donc ce Fils unique & bien-aymé du Pere, son amour & ses delices, qu'il a daigné employer pour le salut du monde; celuy-là mesme par lequel il avoit créé le monde au commencement. Mais alors il ne fut besoin d'autre chose, sinon que le Fils agist, pour créer le monde. Mais pour relever ce sien ouvrage de sa cheute, & le rétablir dans le bon-heur qu'il avoit perdu, il a fallu qu'il souffrist, & non qu'il agist simplement. C'est-pourquoy il prit nôtre nature, la divine étant impassible; le Fils de Dieu nasquist Fils de l'homme, & la Parole fut faite chair; cette mesme chair, en laquelle il tint a Nicodeme le discours que nous exposons, & en laquelle peu d'années apres il souffrit la mort de la croix, pour l'expiation de nos pechez. C'est au fond ce qu'il entend, quand il dit icy, que Dieu me de l'amour, qu'il a pour le monde, *a donné son Fils unique*. Je sçay bien, que l'on peut dire, que Dieu a donné son Fils au monde, & que c'est

un présent, qu'il nous a fait de sa pure libéralité, sans y avoir été ni obligé par nos mérites, ni convié par notre repentance, ni sollicité par nos prières, comme nous l'avons touché ci devant ; & qu'il nous l'a donné pour en jouir à salut. Mais ce n'est pourtant pas à mon avis ce que le Seigneur signifie, quand il dit que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils*. Il entend particulièrement & précisément, qu'il l'a livré à la mort de la croix pour expier nos péchez. Car principalement puis que son dessein est d'exalter l'amour de Dieu envers nous, & que de tous les actes que cette amour a produits en Dieu pour nous sauver, considérez à part l'un de l'autre & comparez ensemble, la volonté & la résolution de livrer son Fils à la mort, est sans point de doute le plus grand & le plus illustre, le plus difficile & le plus incroyable, & qui témoigne le plus magnifiquement la force & la merveille de sa charité ; il est évident ce me semble, que c'est en effet celui, que le Seigneur a ici voulu mettre en avant pour nous faire voir combien Dieu a aimé le monde. Davantage puis que ces paroles

du

du Seigneur se rapportent aux précédentes, dont elles contiennent la raison, Il faut que le *Fils de l'homme* soit élevé, car Dieu, (dit-il) a tant aimé le monde qu'il a donné son *Fils*; pour inferer nettement, ce qu'il en veut conclure, à savoir que le *Fils de l'homme* sera élevé; il faut que comme le *Fils unique* signifie icy celui, qu'il appelloit là *Fils de l'homme*; pareillement aussi ce qu'il dit ici, qu'il a été donné ayt été mis pour signifier ce qu'il appelloit là son élévation. Or il est clair & constant, que par cette élévation comparée à celle du serpent d'airain, il entendoit sa croix & la mort qu'il y souffrit; Certainement il faut donc avouer, qu'icy il signifie la mesme chose, en disant, que Dieu a donné son *Fils*. A cela j'ajoute encore que Saint Paul traitant le mesme sujet, nous montre clairement qu'il le faut ainsi entendre. Ce Saint Apôtre nous voulant assurer de la grande & admirable amour, que Dieu nous porte, nous en met cette démonstration en avâr, *Il n'a point épargné son propre Fils* (dit-il) *mais l'a livré pour nous tous. Il l'a livré* (dit-il) Il pouvoit dire en mesme sens *il l'a donné*, & en effet le mot qu'il a employé

Rom. 8.

31.

Jean 3.

16.

1^o Cor. 2.

Rom. 8.

31.

1^o Cor. 2.

1^o Cor. 2.

1^o Cor. 2.

1^o Cor. 2.

X 4 dans

dans l'original est presque mesme, que
 celuy dont le Seigneur s'est servi en ce
 lieu; & il n'y a entr'eux autre difference,
 sinon que l'un est simple & l'autre com-
 posè. Tous sont d'accord, que Saint Paul
 entend, que le Pere a livré le Fils a la
 mort de la croix. Il semble donc que l'on
 ne doit pas douter non plus que le Sei-
 gneur dans un sujet tout semblable, &
 où peu s'en faut qu'il n'employe le mes-
 me mot, ne signifie aussi la mesme
 chose. Enfin pour lever toute difficulté,
 il faut remarquer, qu'en ce sujet l'Ecri-
 ture se sert du mot de *donner*, au mesme
 sens, que S. Paul a employè celuy de
livrer; comme par exemple dans le six-
 ietme chapitre de cet Evangile, quand
 le Seigneur dit, *qu'il donnera sa chair pour
 la vie du monde*, il entend evidemment,
 qu'il l'a livrera a la mort de la croix
 pour nôtre salut. Et en S. Luc dás l'action
 de la Sainte Cene, *Cecy est mon corps don-
 né pour vous*, c'est a dire, comme l'expri-
 me Saint Paul, *rompu & livré pour vous*.
 Certainement rien ne nous doit donc
 empescher de prendre au mesme sens
 ce qu'il dit ici avecque le mesme mot,
 que *Dieu a donné son Fils unique*. L'un
 des

Jean 6.
51.

Luc 22.
19.

1. Cor. II.
24.

des plus sçavans & des plus fameux interpretes de la communion Romaine l'a aussi remarquè judicieusement a mon advis, *Le mot donner, dit-il, signifie en ce lieu livrer le Fils entre les mains des pe-*
cheurs pour en faire ce qu'il leur plaira; c'est ^{Maldon.}
 a dire comme vous savez pour le faire ^{sur ce}
 mourir en la croix. ^{lieu.} Quelle & combien admirable, Freres bien-aymez a été l'amour de Dieu envers le monde, puis qu'elle a été capable de le porter jusques là ? jusques a donner son Fils, son unique, son bien-aymè, la resplendeur de sa gloire, le livrant a souffrir une mort cruelle, infame & maudite pour le monde ? Mais pour en découvrir toute la merveille, il faut enfin examiner l'innestimable fruit qui nous en revient. l'avouè que les hommes, qui sont imprudens, s'exposent souvent sans raison a des perils & a des peines pour les personnes qu'ils ayment; Et bien qu'il n'en puisse revenir aucun profit a ceux pour qui ils l'entreprennent, on ne laisse pas de leur en savoir grè & de reconnoistre que si leur travail a été inutile a leur amy, au moins luy a-t-il témoigné leut affection; ce qu'il n'a pas eu de succez
 étant

étant arrivé par la faute de leur jugement, & non par celle de leur amitié. Mais il en est tout autrement de Dieu, qui étant la sagesse mesme, il n'est pas possible, qu'il entreprenne ou dispose jamais rien autrement qu'avec une tres-exquise & tres-juste raison, & qu'il n'en ayt en suite le succes qu'il avoit ordonné; si bien qu'ayant donné son Fils pour le monde, il ne faut pas douter, que ce conseil n'ayt eu & des raisons necessaires, & une fin tres-excellente & tres-utile, & tres-salutaire au monde pour lequel il a agi, & un effet grand & digne de l'amour qu'il a eu pour le monde. Le Seigneur nous l'explique dans les paroles suivantes, où apres avoir dit que *Dieu a tant aymé le monde, qu'il a donné son Fils unique; il ajoute, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ayt la vie eternelle.* Là il touche comme vous voyez, les deux fins pour lesquelles le Fils a été donné, & le moyen necessaire pour en estre participant. Les deux fins sont; l'une pour delivrer le monde de la perdition; & l'autre pour luy acquerir la vie eternelle, & le moyen pour jouir de l'un & de l'autre de ces deux biens, c'est la foy;

foy; afin (dit-il) que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ayt la vie *eternelle*. La premiere de ces deux fins nous montre que le monde étoit de luy-mesme en la mort. Car puisque le Fils a été donné afin que les hommes du monde ne perissent point, il est évident, que sans ce don du Fils, ils seroyent tous peris nécessairement & inévitablement. En effet puis que les hommes, dont est composé ce monde, sont tous coupables & criminels, tous souillez & gastez des leur naissance par la contagion du sang d'Adam leur premier pere, & puis que d'autre part la loy assujettit tous ceux qui sont tels, a la malediction, c'est a dire a une mort execrable & *eternelle*, & en un mot a la perdition; il est clair que de tous les hommes, il n'en naist ny n'en meurt aucun au monde, qui ne deust perir éternellement selon cette juste & inexorable disposition de la Loy. Cette triste & invincible necessité est la vraye raison du Conseil, que Dieu a pris de donner son Fils unique. Car son amour ne luy permettant pas de laisser perir le monde, ni sa justice de laisser le peché impuny, pour satisfaire a l'une & a l'autre

l'autre de ces deux necessitez, sa sagesse excitée par son amour a trouvé dans le tresor de son incomprehensible lumiere un admirable temperament, de punir le peché en la croix de son Fils, & de procurer l'impunitè au pecheur. C'est-ce que le Fils a fait selon le Conseil du Pere, ayant vestu nôtre chair, & porté sur elle nos pechez sur la croix; où il a souffert la mort & l'infamie, que nos crimes meritoient; afin qu'étant justifiez par ce moyen nous peussions eviter la mort & la malediction qui nous étoit deuë. C'est ce que dit S. Paul, que Dieu a ordonné le propitiatoire ou la propitiation, (c'est à dire l'expiation de nos pechez) au sang de son Christ. Et la necessité des choses mesmes justifie cette disposition de son amour. Car puis qu'il n'étoit ni de la justice de ce Souverain Seigneur de laisser les crimes du monde impunis, ni de son amour envers nous de nous laisser perir, il a fallu pour resoudre cette difficulté en nôtre faveur, qu'il transfèrast nos peines sur une tierce personne, qui les portast pour nous; expedient; que la Loy ne propose pas, je l'avouë; mais qu'elle n'exclud pas aussi, puis que

jugant

Rom. 3.

24

jugeant meurement & sans aucune passion qu'elle ayt contre le pecheur, elle demeure satisfaite par une juste & raisonnable 'punction du crime. Mais le crime de nos pechez étant infiny, puis que commis contre Dieu, dont la Majestè est infinie, l'offense comme chacun fait, se mesurant a la dignitè de la personne offensée; pour nous tirer de peine sans frauder la justice, il nous a fallu un Sauveur capable de payer une peine infinie, ce qui ne se pouvant absolument trouver entre les créatures toutes d'une nature & d'une valeur finie, l'amour de Dieu pour nous garentir de perdition, l'a obligè de donner son Christ pour nous; qui étant son propre & unique Fils de Dieu benit eternellement avec luy, d'une dignitè par consequent infinie, étoit seul capable d'expier nos pechez par une satisfaction infinie & vrayment égale au demerite de nos crimes. Mais il nous a par mesme moyen acquis la vie eternelle, qui est la seconde fin pour laquelle il a été donné; Premièrement parce qu'en souffrant pour nous il a fait l'expiation de nos pechez, sans laquelle il ne nous étoit pas possible d'avoir

d'avoir part en cette bien-heureuse vie, rien de souillé n'entrant dans le ciel, qui en est le domicile. Secondement par ce que l'odeur du sacrifice offert par le Fils sur la croix a été si douce & si agreable au Pere, qui non content de nous exépter de la perdition que nous avons meritée, il a encôre voulu que nous fussions participans de la vie & du regne de son Fils, n'ayant pas jugé qu'il fust digne ni de son equité de separer les rachetez d'avecque leur Redempteur, ni de l'amour qu'il daigne avoir pour nous, de laisser hors de son Ciel des gens pour qui il a fait tant de miracles. Ainsi vous voyez, qu'en cet admirable Conseil de Dieu, outre sa charité immense envers le genre humain, auquel il presente le salut eternel acquis par la mort de son Fils unique, reluit clairement une sagesse vrayement divine, d'avoir choisi pour une fin si excellente un moyen si propre & si necessaire, & si exactement proportionné a son effet, sans qu'il y paroisse rien de superflu, ni d'inutile. Le mesme ne paroist pas moins dans le moyen, qu'il a ordonné aux hommes pour r'entrer dans la jouissance de ce grand

grand bien, à sçavoir la foy, voulant que ceux qui croiront en son Fils, & non aucuns autres soyent garentis de la perdition & mis en possession de la vie. Car le Fils ayant achevé ce grand chef d'œuvre, & receu en suite la grace, le pardon, l'impunité, la liberté, la paix, la joye, la vie, & l'éternité, pour les dispenser non a tout le monde indifferemment, aux impenitens, aussi bien qu'aux repentans, aux incredules aussi bien qu'aux croyans (C'eust été une trop enorme indulgence de donner a des pourceaux des perles si excellentes & si cherement achetées) mais pour les dispenser seulement aux croyans. C'est la seule condition, que Dieu demande aux hommes pour leur faire part des tresors celestes de son Fils. C'est-pourquoy l'Apôtre disoit, que Iesus Christ *a été ordonné* Rom. 3. *notre propitiatoire par la foy.* La propi- 24. *riation & la redemption est en luy; Elle n'y est pas seulement; elle y abonde; Mais la foy nous est necessaire pour en tirer ce qu'il nous en faut; & pour en jouir. Nous avons tous receu de sa plenti-* Jean 1. *tude, grace pour grace comme dit S. Jean;* 16. Mais la foy est le vase, dans lequel cette
grace

grace se puise , passant par ce moyen de luy en nous. C'est ce que signifie le Seigneur quand il dit, que *Dieu a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ayt la vie éternelle.* Il n'exclut de son salut, que les incredables. Pour le reste, il n'y fait aucune difference, de quelque nation, ou condition qu'ils soyent. Et apres avoir dit, que Dieu a aymé le monde, il use expressément de ce mot general, *Quiconque*, pour convier tous les hommes a embrasser son salut, disant, que quelque corrompuë, morte & perduë, que soit la masse du genre humain, où ils sont enveloppez, cela n'empeschera pas, s'ils ont le courage de croire en luy, & d'élever leur cœur a luy de cet abyssme de perdition, où ils sont plongez, qu'ils n'ayent part en son salut & en sa vie. Mais parce que les textes suivans nous fourniront l'occasion de traiter plus ample-ment, de la foy & de son effet, & de sa nature, nous n'en dirons rien davantage pour cette heure, & nous contenterons de remarquer brièvement avant que de finir, quelques uns des principaux fruits, que nous devons recueillir des choses,

choses,

choses, que nous avons exposées. Admiron's y premierement l'amour dont Dieu a aymé le monde ; Il nous a veu perdus par nôtre faute , luy tournant insolentement le dos , nous plongeant dans tous les vices, qu'il nous avoit defendus, & méprisant tous les saints devoirs, qu'il nous avoit commandez , couverts de mille crimes , & dignes de mille morts & de sa haine, pite que toutes les morts. Et néantmoins ô bonté vraiment divine ! il n'a pas laissé de nous aymer jusques là, que de penser a nous tirer de la perdition que nous avions meritée , & a nous elever dans l'éternité, nous qui étions indignes de la vie. Il falloit combler de grands abysses, & applanir de hautes montagnes pour nous pouvoit procurer un si grand bien. Il l'a fait & l'a fait de soy-mesme ; donnant son Fils pour nôtre rançon , le Saint des Saints pour des impies, le Seigneur de gloire pour de meschans esclaves. Il l'a assujetty a nos peines pour nous en delivrer, & a répandu la malediction des coupables sur l'innocent ; & a exposé son unique au glaive de sa colere pour en détourner le coup de dessus nous ; & a

Y épuisé

épuisé son sang pur, & divin, pour conserver le nôtre. Cherchez dans toutes les religions, qui ont jamais été au monde. Vous ne trouverez nulle part ailleurs qu'en la Chrétienne, cette haute & vraiment parfaite image de l'amour & de la bonté de Dieu; Signe assuré, qu'elle vient de Dieu; puis qu'il est absolument impossible, que l'esprit de l'homme ayt imaginé une chose aussi belle & aussi ravissante, que celle là; qui d'un costé élève la bonté de Dieu dans le plus haut point de gloire, que puisse comprendre la créature, & de l'autre ouvre aux pauvres pecheurs la voye de Salut, la plus belle, la plus facile, & la plus raisonnable, que nous puissions souhaiter. Mais ce n'est pas assez d'admirer cette adorable amour de Dieu. Le Seigneur nous l'a exposée en veüe pour en user, & pour en recevoir les fruits, qu'elle nous presente, le pardon & la vie, pour la consolation, & des pecheurs & des fideles. Pecheur de quelque naissance & de quelque condition, & de quelque vie que vous soyez, gardez vous bien de perdre l'esperance du Salut, ou de vous imaginer que Dieu vous haïsse.

De

De quelque lieu & de quelque forme que vous soyez, il n'est pas possible que vous soyez d'ailleurs, que du monde; Vous ne le pouvez ignorer & vos propres vices vous le tesmoignent. Iesus la verité souveraine vous assure que Dieu a aymé le monde. Ou niez que vous soyez une portion du monde; ou si vôtre esprit, & vos sens, & vôtre chair & vôtre ame ne vous permettent pas d'en douter, soyez certain des-la que Dieu vous aymé & qu'il a donné son Fils unique pour vous, afin que croyant vous ne perissiez point, mais que sortant de cet enfer où vous estes, vous ayez la vie éternelle. C'est assez que vous sachiez; que vous estes homme, pour vous assurer, que Dieu vous ayme, & que son Christ vous est présenté pour enjouir. Ne soyez pas ingenieux a vous déchirer l'Esprit avecque de creuses & chimeriques imaginations. Contentez vous du fondement, que le Fils a icy posé luy-mesme, que *Dieu a tant aymé le monde, qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en luy, soit sauvé.* Batissez vôtre foy sur ce fondement. Croyez hardiment en luy, & si vous le faites, assurez vous;

Y 2 que

que non seulement vous ne perirez point, mais ce qui est bien plus, que vous aurez mesme la vie eternelle. Quand vos pechez seroyent aussi innóbrables que le sablon de la mer, & aussi rouges que le cramoisi, le sang de l'Vnique qui a été donnè pour vous, les effacera tous. Mais vous Fideles, qui savez que Dieu vous a aymez & qui en avez été assurez par les effets, par la foy que vous avez en luy, par le pardon que vous avez receu de vos pechez, & par les premices de la vie éternelle, que vous avez desja touchées; Vivez en paix sans craindre ni les menaces & les haines du monde, ni les fureurs de Satan qui remue tout, & tente tout pour vous troubler. Pour repousser ses traits de feu, & cheminer sans perte & sans peur au milieu des scandales par lesquels il tache de vous renverser, prenez le bouclier, dont le Sauveur du monde vous a aujourdhuy armez, & dites avec S. Paul, *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Luy qui n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous élargira-t-il aussi toutes choses avec luy? Si lors que nous étions ennemis, nous avons été reconciliéz a Dieu*

Rom. 8.

30. 31.

Rom. 5.

10.

Dieu par la mort de son Fils, étans reconciliez combien plus serons nous sauvez par sa vie. Il parle a ceux qui sont vraiment fideles, qui iustifient leur foy par les legitimes fruits. Car pour ceux qui sous le masque d'une fausse & trompeuse profession de la foy Chrétienne, menent une vie payenne, la honte de l'Eglise, les taches de ses agapes, & l'opprobre de l'Evangile; je n'ay point de parole de consolation pour eux; mais bien d'une ardente & sincere exhortation a la penitence. Qu'ils ne profanent pas d'avantage le nom du Seigneur, qu'ils font blasphemer par le desordre de leurs meurs. Qu'ils ne se flatent point de cette vaine idole de foy, que Satan leur a peinte dans le cœur avec les couleurs de la sienne (*Car les Diables croient aussi qu'il est un Dieu & en tremblent.*) ^{19.} Ce n'est pas celle là que Dieu nous demande pour avoir part en son Fils. *Il nous demande une foy qui opere par charité; une foy, qui surmonte le monde; une foy, qui éteigne les dards enflammez du malin.* ^{16.} Sans cette foy là vous n'estes pas Chrétien; vous n'en estes qu'une peinture. Et comment avez vous cette foy là, vous, qui ne

Y ; savez

savez que c'est de charité? vous qui bien loin de surmonter le monde, succombez a tous les appas & a tous les vices? & vous enfin qui au lieu d'éteindre les traits du malin, les recevez dans vôtre cœur, & les y nourrissez de vos convoitises où ce pernicieux esprit allume le feu qu'il luy plaist, celuy de l'avarice, ou de la haine, de la luxure, ou de l'ambition? Ne vous abusez pas davantage, Dieu ne separe point les benefices de son Christ. Il ne sauve personne de la perdition, que ceux a qui il donne la vie éternelle; & personne n'aura l'éternité de cette bien-heureuse vie en l'autre siecle, qui n'en ayt eu les premices & les commencemens en celuy cy; c'est a dire une pieté, une charité, une sanctification sincere, & veritable. Si ces parties vous manquent, tenez pour certain, que vous n'avez ni le pardon de vos pechez, ni la grace de Dieu, ni la foy par consequent; qui n'est jamais dans le cœur d'un homme sans y porter ces fruits là, puisque le Seigneur les promet a quiconque croira en luy. Et s'il vous reste encore quelque bon sentiment dans l'ame, sortant de l'erreur où vous avez

vescu

refeu, foyez deormais Chrétiens en effet, & en verité, travaillant a vôtre salut avecque crainte & tremblement, fuyant les vices & les débauches du monde, & vous étudiant tout de bon a la sanctification, *sans laquelle* quoy que vous puisse dire vôtre chair, il est certain, que *personne ne verra Dieu*. Sur tout, pourchassons tous la charité, ayant toujours devant les yeux celle que Dieu a eüe pour nous; & l'imitant selon nôtre foible, portée aymons nos prochains comme Dieu nous a ayez, d'une amour pure & desinteressée, procurant leur bien & leur edification, & les soulageant de leurs maux autant qu'il nous est possible; afin qu'ayant ainsi cheminé en la terre, le Seigneur qui est la charité mesme, nous reçoive un jour en son Ciel, pour y uivre & y posséder a jamais le royaume, que son Fils a acquis a ceux, qui croient en luy. Ainsi soit-il.